

## **Avant-propos**

### ***36000 cicatrices, Les monuments aux morts de la Grande Guerre***

Paru le 26 mai 2016

Réjouissons-nous : l'entreprise que nous avons, François Hébel et moi, suscitée et installée, en 2014, dans le cadre des Rencontres d'Arles connaît à Paris un rebond prestigieux, dans le plus beau des écrans. Il est peu de manifestations suscitées par le Centenaire de la Grande guerre qui disent aussi bien le prix d'une commémoration.

Cette initiative sert, au premier chef, l'expression d'une gratitude devant le sacrifice de nos ancêtres. Au centre du temple laïque des Grands hommes que vient dorer la gloire, voici que surgit, échappant un par un à l'anonymat, la foule innombrable de ceux qui, avant d'être tués, ne portèrent pas moins, dans leur obscurité même, les valeurs qu'incarnent les hommes et les femmes d'exception qui sont ici ensevelis.

L'adhésion de ceux qui ont, depuis deux ans, contribué à cette magnifique moisson de photographies illustre la volonté collective de se souvenir et d'honorer : il a fallu que, dans près de 14 000 communes de France, se mobilisent des citoyens qui, fidèles à un protocole établi sous la généreuse autorité de Raymond Depardon, viennent fixer, pour les reproduire, les monuments mémoriels, en leur restituant par ce geste, à travers l'épaisseur du temps, leur portée entière.

Ainsi se révèle à tous une donnée que l'historiographie avait appréhendée de longue date: par-delà l'Union sacrée, telle qu'elle s'est maintenue, tant bien que mal, durant tout le conflit, la diversité des sensibilités en face de l'hécatombe s'affirme, après coup, avec une force dont beaucoup ne soupçonnaient pas, jusqu'à ce que fût constituée cette immense mosaïque, l'intensité.

On découvrira le large éventail des messages qui sont signifiés

selon les emplacements choisis, et dans la pierre. Entre la minorité d'un nationalisme arrogant et celle, aux antipodes, d'un antimilitarisme ardent (« Mort à la guerre ! »), se décline toute la gamme des chagrins infinis qui ont été éprouvés par les âmes et par les cœurs –dont ces piétà bouleversantes où la mère berce son enfant mort. Tandis que l'ordre des noms, où les grades, d'ordinaire, n'interviennent pas, impose ce rappel implicite que ceux qui se sacrifièrent demeuraient des civils sous l'uniforme, enrôlés à la seule occasion du défi mortel que leur pays affrontait.

Il est rare, en vérité, que Clio manifeste avec autant d'éclat combien sont féconds les fruits de sa complicité avec Marianne, lorsque ce partenariat s'inscrit sous les couleurs de la rigueur, du civisme et de la lucidité.

Jean-Noël Jeanneney  
ancien président des Rencontres de la photographie.